

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de février 2007

“Béni l’homme qui compte sur le Seigneur.” (Jr. 17,7)

POINTS A SOULIGNER:

- Confions notre vie à Celui qui nous l’a donnée et qui sait tout de nous, dans les moindres détails.
- Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.
- En toute situation difficile, avançons dans une communion constante avec Jésus qui ne nous laisse jamais seuls.

Extraits de “Une spiritualité de communion”:

- “Jésus au milieu de nous”, p. 32-33:

Dans les spiritualités davantage tournées vers l’individu, le chrétien doit, pour aimer Dieu, effectuer une ascension par degrés, passer des étapes vers la perfection.

Si la voie collective comporte elle aussi des étapes, elle place le chrétien tout de suite en hauteur, sur les crêtes. La présence de Jésus au milieu le demande. Jésus qui vit au milieu de nous et en chacun de nous ne peut pas se trouver à mi-chemin, il est toujours parfait. Il grandit certes, mais en perfection.

Dans cette voie collective, nous nous trouvons déjà sur les sommets, où nous suivons les crêtes, surmontant les petites et les grandes épreuves avec Jésus crucifié et abandonné, pour parvenir à l’objectif que Dieu nous a indiqué.

Pour nous qui voulons parcourir la voie de l’unité, la présence de Jésus au milieu de nous est essentielle.

Sous peine d’échec personnel, il nous faut sans cesse raviver sa présence dans nos centres et nos communautés. Et si la volonté de Dieu nous isole parfois au milieu du monde, nous trouvons notre force dans l’amour envers Jésus crucifié et abandonné, tout en cherchant toutes les occasions d’établir sa présence avec quelqu’un qui partage le même idéal.

Ainsi seulement aurons-nous sans cesse lumière, force, paix et ardeur.

Jésus au milieu de nous apporte ce “plus” qui caractérise notre charisme. De même que les deux pôles de l’électricité ne donnent la lumière que quand ils sont unis, ainsi les personnes peuvent-elles faire l’expérience de la lumière caractéristique de notre charisme dès qu’elles s’unissent dans le Christ par la charité.

Jésus au milieu de nous n’est pas un fait à vérifier de temps à autre. Il est la nature même de notre vie et doit sans cesse être présent. Il n’est pas seulement ligne d’arrivée, mais point de départ: “Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres”.

Pour nous, dans l’apostolat, dans le travail, dans la prière même et la recherche de la sainteté, tout a valeur et signification, pourvu qu’il y ait la présence de Jésus au milieu de nous. C’est la “norme des normes” de notre vie.

Nous parviendrons à la sainteté si nous marchons vers Dieu en unité.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”

- “Prier comme des anges”, p. 101-104:

On distingue habituellement deux formes de prières: la “prière vocale” consiste à s’adresser à Dieu à l’aide de formules préétablies; la seconde, appelée improprement “prière mentale”, consiste en un dialogue spontané, amoureux et fréquent avec Dieu. Il nous pousse donc - comme l’explique Thérèse d’Avila - “non pas à beaucoup penser, mais à beaucoup aimer”.

Pour ceux qui ont choisi une voie plutôt individuelle pour aller à Dieu, la “prière mentale” est une conquête, qui peut demander du temps, beaucoup d’efforts, et qu’on ne parvient pas toujours à atteindre.

Mais pour ceux qui, comme nous, ont emprunté une voie plus collective (dans laquelle le Saint Voyage de la vie se fait avec les frères, et où le frère est même le chemin qui mène à Dieu), il me semble pouvoir dire que la “prière mentale” n’est pas seulement habituelle, mais qu’on en fait l’expérience, au moins à certains moments, dès le début de notre route.

Nous savons en effet qu’après avoir aimé tout le jour Jésus dans nos frères, on trouve, le soir, un rapport plus profond avec Dieu. En découvrant que nous sommes aimés par lui, un dialogue de confiance commence à s’instaurer. Avec le temps, il peut finir par soutenir chacune de nos actions, pour en devenir le support.

Je pense que nous avons tous fait cette expérience. Cette grâce si grande est à préserver pour qu’elle ne s’estompe pas.

Mais pour nous, comme pour ceux qui empruntent d’autres chemins, la garantie de cette “prière mentale”, ce rapport vivant avec Dieu, est donnée par la fidélité aux moments particuliers de prière que Dieu demande à chacun de nous: les prières du matin et du soir, la messe, la méditation, etc.

Ces prières ont besoin de deux sortes de préparations: l'une est de préserver son cœur de tout attachement. Nous nous y sommes déjà engagés: notre vie tout entière ne consiste-t-elle pas à aimer Jésus abandonné ? Ne parlons-nous par de renoncements et surtout du détachement qui nous projette dans l'amour envers nos frères, pour vivre les autres et non nous-mêmes ?

Mais une autre préparation est nécessaire: choisir avant tout le cadre le plus propice à la prière: notre chambre, une chapelle, un jardin, la nature... Nous recueillir ensuite en silence, dans la position la mieux adaptée pour notre corps, qui est tellement lié à l'âme: à genoux ou assis, les mains jointes ou dans toute autre position exprimant le respect.

Au ciel où nous espérons aller un jour, notre vie ne sera pas faite d'apostolat, mais de louange, de remerciement, d'adoration envers Dieu Trinité. Nous devons dès maintenant apprendre à vivre comme nous le ferons là-haut.

Dès les premiers temps, nous étions conscients de cette nécessité de la prière. Un des mots d'ordre était: "Prier comme des anges et travailler comme des dockers". C'est un des points qui nous ont aidés à faire progresser notre idéal.

Jésus, qui a fondé l'Eglise, se retirait lui aussi de temps en temps pour prier. Il allait à l'écart sur la montagne, et il parlait à son Père.

Il me semble qu'aujourd'hui nous vivons la seconde partie de notre slogan des premiers temps (travailler comme des dockers). Il y a tant à faire que nous sommes souvent surchargés de travail. Mais ce travail est-il toujours compensé par la première partie ? Prions-nous vraiment comme des anges ?

Ou bien serions-nous assez ingrats envers Dieu, qui nous a ouvert si largement la communion avec lui, qui nous a fait don de la prière mentale, pour ne pas tout faire pour la maintenir, l'approfondir et la rendre de plus en plus fréquente ?

En gardant ce souci à l'esprit, nous avancerons spirituellement.

Extrait de "Pensée et spiritualité":

- "Dieu est puissant, il est le Tout-puissant" p. 100:

Dieu est puissant, il est le tout-puissant. Marie a été définie *la toute-puissante par grâce*. Elle aussi est puissante: elle peut et elle obtient. Quant à nous, nous sommes misérables. Et ceux parmi nous qui se croiraient meilleurs, pour cette raison justement, ne valent pas mieux.

Pourtant, si nous aimons Dieu, notre impuissance, notre pauvreté peuvent nous servir (...).

Si notre Père du ciel a voulu que Jésus soit notre frère et si, pour sa venue, il a tiré du genre humain l'Immaculée, c'est parce que nous sommes mal en point, blessés, pécheurs.

Le péché doit être haï et la venue de Jésus par Marie serait une joie trop forte si Dieu ne nous soutenait.

Jésus sur terre... devenu notre frère... qui nous dit: "Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, cela vous sera accordé". (...)

Jésus sur la terre... Jésus notre frère... Jésus mourant pour nous entre deux malfaiteurs. Lui, le fils de Dieu, ravalé au niveau des autres.

Peut-être avons-nous, nous aussi, quelque pouvoir sur le cœur du Père. Il suffit que nous nous présentions tels que nous sommes, de pauvres hommes, qui en ont sans doute fait de toutes les couleurs, mais qui, contrits et revenus à son amour lui disent: "Au fond, si tu es venu parmi nous, c'est que notre faiblesse t'a attiré, notre misère t'a blessé de compassion.

Il n'y a pas de mère, pas de père ici-bas qui saurait attendre un fils perdu et tout entreprendre pour le ramener, comme notre Père du ciel.

- "La vie des saints", p. 166-167:

La vie des saints est unique, même si elle est très variée. Ils se sont donnés à Dieu qui les entoure d'une sollicitude particulière. Il en a fait les chefs-d'œuvre de son amour. (...) Aux yeux des autres, ils restent le plus souvent cachés dans leur nature profonde. Méconnus, parce que, dans le saint, Dieu vit plus que l'homme. (...)

La vie du saint passe de cimes en abîmes. Nuits infernales, tunnels obscurs... Envahi d'une lumière fulgurante, le saint reste ébloui dans une contemplation obscure, submergé par une mer d'angoisse et presque de désespoir devant l'évidence de son péché et de son néant. (...) Longtemps il crie, implorant son pardon, le salut, ce saint qui n'a plus rien dans le cœur que Dieu, son Dieu.

Puis après une longue purification dans un creuset qui ressemble au purgatoire, le saint est progressivement introduit dans une vie sereine, active, lumineuse, pleine, solide. Mais dans ce cœur, ce n'est plus l'homme qui vit *maintenant*. C'est glorieux et fort, honoré et obéi, le Créateur et Seigneur de tout cœur d'homme. (...)